

Sylvain Klein sur tous les tableaux (paru dans PN du 12.10.2009)



CULTURE. C'est le père du prochain Festival Normandie Impressionniste qui va illuminer la région pendant l'été. Haut fonctionnaire à l'Assemblée nationale, le Rouennais Sylvain Klein a été au bout de ses passions pour l'histoire de l'art et sa région. Grâce à sa plume et sa culture.

« On m'a appris qu'il n'y avait pas de hasard. » A deux ruelles embrumées de la place du Tertre, au cœur de ce Paris de cartes postales, Jacques-Sylvain Klein, 63 ans, se tourne volontiers vers ce ciel que tamise au loin la tour Eiffel. Pas de hasard, non, quelque chose d'Autre peut-être, en tout cas du travail et de la conviction.

A 63 ans, au soleil couchant de son impressionnante carrière à l'Assemblée nationale (40 ans !), l'éminence grise, spécialiste des finances locales, s'apprête à s'offrir une débauche de couleurs pour son imminent départ en retraite. Cela s'appelle le festival « Normandie impressionniste », avec la promesse de juin à septembre prochain d'une vitrine unique pour la région à travers une centaine d'événements d'ampleur locale, mais aussi nationale, voire internationale. Un fil rouge prometteur que le fils de tailleurs de la rue des Augustins à Rouen (« Les vêtements Klein ») a tissé avec cette pugnacité qui affleure vite derrière les yeux bleus rieurs. « Quand j'ai quelque chose dans la tête je ne lâche pas » promet l'ancien arrière puis ailier (en cadets) du FC Rouen. « Moi je suis convaincu que le dynamisme d'une région passe par sa culture. En Normandie, on a oublié notre histoire, il faut se la réapproprier. Tout est là, il manque juste l'étincelle », agitent avec sincérité ses mains. Un plaidoyer qu'il exprime début 2008 devant un certain Laurent Fabius, pour lequel il a par deux fois assuré le rôle de conseiller économique lors du passage de l'ancien Premier ministre à la présidence de l'Assemblée nationale (1). Entre les deux amateurs d'art éclairés, pas besoin de souffler longtemps sur les braises. « On a eu une discussion sur le peintre Cals (NDLR : Adolphe-Félix, né à Honfleur, jugé par certains comme « l'inventeur » de l'impressionnisme) qu'il aime particulièrement. Je lui ai offert un livre que je possédais sur lui. Et puis, je lui ai parlé de mon idée de festival... »

Une écriture de projet plus tard, la capacité d'action et de mobilisation indéniable de Laurent Fabius auprès des décideurs socialistes régionaux fait le reste. Nommé commissaire général du festival, Jacques-Sylvain Klein en est désormais le maître d'œuvre et est même l'auteur du Guide du routard spécial impressionnisme qui paraîtra en avril prochain. Un cumul contestable ? Le sourire se crispe mais le regard reste droit fixé sur l'objectif, drapé dans la légitimité incontestable que lui a procuré son livre « Normandie, berceau de l'impressionnisme » paru en 1996 après douze années de recherche et d'écriture. « Il aurait fallu confier ce guide à quelqu'un qui ne connaissait pas le sujet ? Avant la sortie de mon livre, personne ne mesurait l'importance de la Normandie dans l'apparition de ce mouvement, qui est plus qu'un mouvement pictural, un mouvement artistique. Il faut arrêter avec les guerres de chapelle. L'essentiel c'est le mouvement », défend le Rouennais, passionné par le patrimoine. « J'ai été formé par mon père, il m'emmenait dans les salles des ventes. J'ai dû acheter mon premier tableau à 15, 16 ans, au marché du Clos Saint-Marc... » Pour la première fois en tout cas, Jacques-Sylvain va voir se concrétiser ses convictions à l'échelle de sa région. Car si à l'Assemblée nationale, cet « enfant de Defferre » a pesé sur de nombreuses décisions stratégiques (loi de finances LOLF, taxe professionnelle d'agglomération...), localement son expérience politique a généré quelques aigreurs chez le vieux militant socialiste. L'ancien adjoint aux finances (1995-2001) d'Yvon Robert n'a pas encore vraiment pardonné à l'ancien maire la défaite inattendue de la majorité municipale de gauche d'alors. « S'il m'avait écouté, nous n'aurions peut-être pas été battus », souffle-t-il, agacé par sa prudence (« Je lui avais proposé sans succès un festival « Les Rouenneries ») et son « manque de sens politique » (« il fallait évidemment baisser les impôts en fin de mandat »). « J'aime pas les technos (NDLR : les technocrates) ! », finit par résumer... le haut fonctionnaire. Mais parlons d'autre chose... De la Normandie par exemple. Celle qu'il a quittée depuis son départ à Paris pour ses études, qu'il aime retrouver dans sa maison de campagne près d'Houlgate et dont il s'enthousiasme déjà de faire partager les lumières l'été prochain. Il aura le temps, il sera à la retraite. Le temps d'écrire (en cours un « roman historique », un ouvrage collectif « 2000 ans d'histoires à Rouen »). De mettre des mots sur cet hier bêtement ignoré. « Si on veut avoir des grands projets il faut connaître son passé », martèle encore l'héritier actif d'une histoire juive dont il partage depuis peu la pratique de la religion. Géricault qui naît à Rouen, Corot qui y fait ses études, Delacroix qui passe ses vacances près de Fécamp, Courbet qui tombe amoureux d'une Dieppoise, Monet havrais depuis ses cinq ans... Oui, à y réfléchir, par petites touches de destins, une jolie partie de la palette de l'histoire collective régionale à remettre en perspective demain au soleil levant. Sans doute pas que des hasards.

Thierry Delacourt
t.delacourt@presse-normande.com

(1) de juin 1988 à janvier 1992 et de juin 1997 à mars 2000